

Tourisme responsable et solidaire une sensibilisation réussie

Près de 1500 personnes ont participé à la première édition du Festival Partir Autrement les 5 et 6 avril 2008 à l'Espace Reuilly dans le XII^e arrondissement à Paris. Un lancement réussi pour ABM, qui avait fait le pari, pour sa vingtième année, d'inaugurer une nouvelle formule de Festival axée sur le voyage responsable et solidaire.

Inviter le grand public à réfléchir sur l'impact du tourisme en venant écouter et voir ceux qui esquisSENT les contours d'un tourisme plus respectueux de l'homme et de la planète. Tel était l'objectif ambitieux que s'était fixé ABM en lançant ce premier Festival Partir Autrement. Le tourisme a de plus en plus d'impacts sur les territoires et les populations, le nombre de voyageurs allant doubler d'ici 2020. Aussi était-il nécessaire d'interroger notre manière de voyager, tant au niveau du voyage individuel qu'au niveau du voyage organisé. Nécessaire également d'écouter les acteurs du tourisme responsable et solidaire expliquer les fondements de leur démarche pour comprendre qu'une prise de conscience était en cours parmi les professionnels du voyage.



© Bakary Diakhite

“Ces deux jours nous ont permis à la fois de rêver mais aussi de nous questionner sur notre implication, notre responsabilité en tant que voyageur ou association de voyages solidaires. C'est ce genre d'événement qu'on aimeraient voir se généraliser afin de toucher un maximum de personnes”, nous a confié Isabelle une participante. “Bravo pour cette magnifique organisation, pour la qualité et le choix des reportages et intervenants aux débats, bravo pour la convivialité de cette manifestation. Depuis samedi, j'envisage sérieusement de voyager autrement, il n'y a pas de doute”, écrit Carine. À la lecture de ces commentaires positifs qui nous sont parvenus, nous pouvons estimer qu'ABM, aidée de toute l'équipe de bénévoles qui a contribué au bon déroulement de ce Festival, a atteint son objectif de sensibilisation.

En plus des nombreux réalisateurs de documentaires invités, ils étaient une trentaine d'intervenants à avoir accepté de venir témoigner en public : voyageuses, accompagnateurs, chercheurs, universitaires, journalistes, militants, président ou coordinateur d'association du tourisme responsable et solidaire. Tous ces spécialistes ont apporté et partagé avec enthousiasme leurs connaissances et points de vue sur des thématiques liées au tourisme et au commerce équitable, évoquant des constats, démontrant des résultats, suggérant des pistes, dénonçant des incohérences ou tirant la sonnette d'alarme.

Viser le juste équilibre entre la pratique des loisirs et la préservation des territoires d'accueil

Écotourisme, le monde est-il en danger ?

Jean-Pierre Lozato-Giotart de l'Université Sorbonne Nouvelle a insisté sur l'urgence de fixer un optimum touristique, soit le juste équilibre entre la pratique des loisirs et la préservation des territoires d'accueil, pour ne pas mettre en péril les lieux visités. Seule une mise en place de normes de qualité conjuguée à des outils de mesure scientifique et une éducation aux enjeux environnementaux du tourisme permettront de limiter les dégâts. Malika Turin, du voyageur Atalante a énoncé toutes les actions entreprises sur le terrain et auprès des clients en faveur du tourisme responsable. Éric Casabo, réceptif d'Allibert, a évoqué des projets éco-touristiques menés au Costa Rica mais aussi des grands hôtels et marinas, peu préoccupés de l'environnement. Henry Rosenberg, d'Ecotours, a pointé le problème de la disparition progressive des forêts au Nicaragua causée par la production de

charbon de bois et appuyé sa démonstration par l'exemple d'un éco-gîte construit avec les communautés locales.

Tourisme et développement, une équation pas si simple...

Il est délicat, dans certains cas, de porter le tourisme dans des contrées reculées, même avec la meilleure intention. Lors d'une intervention remarquée, l'ethnologue Thierry Sallantin a dénoncé l'éthnotourisme, qui entraîne la folklorisation des tribus, appuyant ses propos sur sa propre expérience d'immersion en Guyane. Ali Sbai, de l'association *Zaila*, a soulevé le dilemme de l'utilisation du désert en terrain de déroulement par les organisateurs de rallyes, entraînant la dégradation de ce milieu naturel fragile et l'atteinte à la tranquillité des populations locales.

Hatem Yatouji, du réseau *Archimède* et Isabelle Villemot de l'association *Mayi Mava* ont démontré que des projets de tourisme solidaire élaborés avec des villageois avaient eu des effets positifs sur l'amélioration de la qualité de vie des habitants.

Tourisme responsable, voyages solidaires.

Ce débat répondait à la demande de clarification du grand public sur ces appellations. Gilles Béville a rappelé le contexte de l'implication du ministère des Affaires Étrangères au soutien de ce secteur et synthétisé les actions entreprises pour faciliter la mise en réseau des acteurs du tourisme responsable et solidaire et leur visibilité. Yves Gaudot, président de l'association *Agir pour un Tourisme Responsable*, a expliqué la démarche de labellisation dans laquelle se sont engagés les voyagistes membres pour garantir l'exercice de pratiques touristiques responsables par l'application de critères quantifiables et vérifiables par un système de contrôle indépendant. Pour Julien Buot, coordinateur de l'*Association pour le Tourisme Équitable et Solidaire*, ce tourisme consiste à organiser des voyages en petits groupes à la rencontre des populations tout en permettant de financer des projets de développement et en faisant en sorte que les populations soient partenaires et bénéficiaires de l'accueil touristique. Le

voyagiste, par son statut associatif, garantit une transparence sur la répartition du prix du voyage. Olivia Robert a présenté l'implication de *voyages-sncf.com* dans la sensibilisation au tourisme responsable à travers l'opération des *Trophées du tourisme responsable*. Enfin, Redempta Mukataranga, présidente de l'association *Tamadi*, a détaillé le fonctionnement de ses voyages solidaires reposant sur un réseau d'organisations paysannes à Madagascar et au Mali.

Le voyage en individuel a-t-il toutes les vertus ?

Il serait souhaitable d'abandonner un certain mode de vie basé sur l'abondance et le gaspillage

Il est possible de voyager de manière individuelle et responsable en privilégiant des lieux d'hébergement gérés par des communautés et des réseaux d'agriculteurs. Ainsi Monica Herrera a présenté des projets de tourisme communautaire au Guatemala, Stéphane Gigon nous a sensibilisés sur les éco-gestes du voyageur et détaillé le principe d'évaluation des lieux éco-solidaires recensés dans le monde par l'association *Echoway*. Alain Desjardins nous a raconté comment la Fédération *Accueil paysans* s'était organisée, en concertation étroite avec un vaste réseau d'agriculteurs, pour générer une activité touristique d'hébergement et de découverte de la vie à la ferme, non seulement en France mais aussi à l'étranger.

L'eau, "bien commun"

Un exposé extrêmement enrichissant sur l'eau, devenu objet de convoitise pour les États et les conglomérats au détriment des populations nécessiteuses. Marc Laimé, journaliste au *Monde Diplomatique*, a attiré notre attention sur le fait qu'il faudrait réviser à la baisse notre consommation en abandonnant un certain mode de vie basé sur l'abondance et le gaspillage. Caroline Riegel, réalisatrice d'un documentaire sur l'eau, a comparé la gestion des réserves hydriques dans différents pays et montré comment les populations s'y adaptaient.

Voyager a-t-il un sens ?

Ce débat a suscité de nombreux points de vue, venant nous éclairer sur les raisons nous qui nous poussent à voyager. Rachid Amirou, sociologue, écrivain, a évoqué cette triple quête qui donne tout son sens au voyage : la quête de soi, de



© Fabrice Deschoux

l'autre et de l'ailleurs. "Le voyage pose la question éthique de la rencontre avec l'altérité". Pour Franck Michel, anthropologue, le voyage permet d'échapper un temps à l'ordre des choses mais il est aussi source de réflexion pour l'action car il permet de prendre conscience des inégalités dans le monde. Pour Marianne Didierjean, co-fondatrice de *Voyager autrement*, le sens de ses voyages repose sur la volonté de découvrir les réalités culturelles et sociales d'un pays en rencontrant les acteurs du développement. Et Jean-François Alleman, accompagnateur, dans le message essentiel qu'il transmet à ses voyageurs : les aider à ouvrir les yeux !

Nous espérons que ce premier Festival *Partir Autrement* vous aura sensibilisés à ces notions de voyage responsable et solidaire pour prendre conscience des effets induits par nos voyages sur notre belle petite planète. Car si nous n'y prenons garde aujourd'hui, nos enfants pourront-ils toujours autant s'émerveiller devant elle demain ?

Manuel Miroglio

Plus de détails sur www.abm.fr
rubrique Festival
Partir Autrement.